

—Dites: "monsieur Jean" et acceptez tout de suite.

—J'accepte donc.

—Ainsi, dis-je, vous quittez Auch que je déteste tant. Et où demeure la femme dont vous me parliez?

—Ah! vous vous y intéressez, me dit Evariste; écoutez bien, elle demeure rue d'Etigny, dans une vieille maison dont les croisées à petites vitres verdâtres s'ouvrent sur la rue. Quand son visage y apparaît le matin, c'est toujours au milieu des fleurs, car sur le rebord fleurissent des roses et des œillets. Tout est antique dans la maison qu'elle habite, mais tout y est frais, parce que tout y est pur et charmant. J'ai passé là les plus beaux jours de ma vie.

—Se peut-il qu'une aussi charmante femme demeure dans cette ville qui... dans cette ville que... que je déteste...ais.

—Oui, monsieur, et je puis vous dire que je m'éloigne avec un bien grand regret, mais je dois revenir dans quelques jours, sans doute, et j'espère la retrouver encore.

—Doit-elle donc partir? dis-je à mon compagnon.

—Peut-être, me dit-il, et je vis ses yeux se baisser avec tristesse.

Au même moment, et comme si la tristesse de mon nouvel ami s'était communiquée à moi, j'éprouvai un trouble étrange; je me tus et je me pris à penser avec amertume, que peut-être quand je reviendrais, cette charmante personne, la seule qu'il y eût à Auch, assurément, n'y serait plus. Pour un rien j'aurais repris à pied le chemin de la ville abominable, afin d'aller dans la rue d'Etigny avec l'espérance de voir apparaître derrière les vitres verdâtres d'une fenêtre garnie de fleurs quelque charmant visage doux et bon, un charmant sourire.

Je me disais qu'après tout il ne faisait peut-être pas aussi chaud là l'été que je m'étais plu à le dire; la ville me paraissait construite en amphithéâtre et non plus en pain de sucre. Je regrettais assez que mes affaires... enfin, je ne pouvais faire autrement; mais je me promis d'être prompt. Déjà les détours de la route nous avaient fait perdre de vue l'énorme cathédrale; sa masse imposante, la majesté de ses tours se retraça dans ma pensée, et je regrettais de n'avoir pas jeté sur elle un dernier regard; peut-être, au feu du soleil couchant, aurais-je encore vu resplendir ses splendides vitraux. Je regrettai que ma dernière prière n'eût point été faite à l'ombre de ces lourds piliers. Décidément, cette cathédrale me parut belle.

Mon compagnon, qui semblait s'être endormi, fit un léger mouvement, j'en profitai pour lui dire:

—Savez-vous, monsieur, monsieur Evariste, que la cathédrale d'Auch est superbe? Mais, dites-moi... la dame dont vous me parliez est-elle charitable?

—Monsieur, dit avec lenteur mon compagnon, elle est charitable et bonne, elle est aimable et respectable.

—Oh! sans doute... Est-elle jolie?

—Jolie?...

—Ah! dis-je, en voyant sur le visage de mon nouvel ami un léger embarras, je vois ce que c'est: ce n'est point une femme jolie, mais elle doit avoir un de ces visages sympathiques, plus rares à trouver et plus attachants cent fois que les plus beaux visages sans grâce et sans candeur.

Mon compagnon s'enfonça en souriant dans le coin de la voiture, se fit un nid dans son manteau, et dûment installé, il entreprit un long chapitre à la louange de l'inconnue; il m'en parla avec tant d'esprit, d'enjouement, de sentiment et de grâce, que j'aurais bien voulu découvrir quelque oubli important fait dans la ville détestée; mais non, j'avais tout, mes papiers, mon argent, ma malle, et je dus me résigner à continuer mon voyage.

Je résolus de me faire un ami de mon compagnon de route.

Je vis qu'il était frileux et je poussai sous ses pieds ma couverture de voyage. Les inventions les plus ridicules me passaient par la tête pour gagner son amitié. Troublé par une confusion d'idées étranges que l'approche du sommeil, sans doute, faisait naître, je cherchais le moyen, là, en voyage, de lui offrir un bouquet de roses blanches! C'était absurde, mais quand nous arrivâmes au relais, bon gré, mal gré, je lui fis prendre un bouillon que je voulus lui présenter moi-même. Il riait vraiment comme si la chose était bien comique, mais j'eus un succès bien grand; il me dit:

—Merci, monsieur Jean.

De là à dire: "Jean", et moi: "Evariste", il n'y avait qu'un pas.

Une femme douillette et mignarde eût été, je crois, satisfaite des soins que je prodiguai à monsieur Evariste tant que dura notre voyage.

A Bordeaux, nous devons nous séparer; mais je ne le voulus point faire sans lui avoir montré la ville et l'avoir conduit au théâtre.

J'en étais venu à mes fins. En nous quittant, nous nous embrassâmes et il m'appelait Jean. Je lui dis alors mon nom de famille.

—Quoi! me dit-il, c'est vous que j'ai entendu appeler ours mal léché, vous, un si aimable homme! Mais c'est d'une injustice criante, soyons amis. Peut-être reviendrai-je à Auch avant peu, et si déjà vous y êtes revenu vous-même, venez me voir. Je vous présenterai à Mamette.

—Mamette? dis-je.

—Oui, la femme dont, au commencement du voyage, je vous ai tant parlé.

—Elle s'appelle Mamette!

—Oui, Mamette.

Je sautai au cou d'Evariste. Il s'appelait Evariste Céséran. Céséran me parut un nom admirable.

Désormais, dans mes rêves, je ne voyais que ville construite en amphithéâtre. La statue de M. d'Etigny